

SÉANCE DU MERCREDI 10 AVRIL 2019

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 135 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure sur notre site Internet. Il est adopté.

Nécrologie

- Annie Delpérier, présidente de l'Académie des lettres et arts du Périgord

- Jacqueline Turri, veuve de notre ancien trésorier Charles Turri

Le président présente les condoléances de la SHAP.

Félicitations

- Paul Placet, chevalier des Arts et des Lettres

Le Président ouvre la séance en présentant l'avancement des travaux dans notre nouvel Hôtel, rue du Plantier. Ils devraient se terminer au plus tard fin juin. Il remercie chaleureusement tous les collègues qui viennent chaque semaine enregistrer les livres, les mettre en paquets avec étiquettes pour identifier leur contenu, sous la responsabilité et la compétence de Jeannine Rousset. De ce fait, la bibliothèque sera fermée à partir du 1^{er} mai. Les chercheurs pourront toujours nous contacter de préférence par courriel.

Pierre Besse rappelle que toutes nos activités et sorties figurent sur notre site. Dès la page d'accueil apparaît un calendrier : cliquer sur les flèches pour changer de mois, certaines dates sont en relief, positionner votre curseur dessus afin d'en connaître le programme.

Suivent les communications du jour.

Le château de Biron, par Laure Leroux

Situé aux confins du département de la Dordogne et du Lot-et-Garonne, le château de Biron constitue un site castral majeur d'Aquitaine, tant par ses dimensions que sa longévité, d'autant plus étonnante au regard de son isolement. Sur la trame du site médiéval, s'enchevêtrent les programmes architecturaux des Gontaud de Biron, prestigieuse lignée se réclamant de plus de dix siècles d'ancienneté. Leurs faits de guerre ont toutefois laissé plus d'archives que leurs ambitions concernant le château de Biron, dont l'histoire demeurerait largement méconnue. Grâce à l'engagement du conseil départemental de la Dordogne et l'appui du Service régional de l'Archéologie, ce monumental site castral a fait l'objet d'une thèse conjuguant histoire, archéologie et architecture, révélant le destin mouvementé d'une des quatre baronnies du Périgord. L'analyse archéologique des élévations, associée à plusieurs campagnes de fouilles, ont permis de reconsidérer cet ensemble complexe et d'offrir un nouvel éclairage concernant les sources écrites, le contexte historique et l'architecture d'un Périgord méridional relativement méconnu. Ainsi, les premiers siècles d'existence de Biron, enjeu des rivalités entre le comte de Toulouse et le duc d'Aquitaine, voient le formidable développement de cette place forte périgourdine au contact de l'Agenais et du Quercy. À partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, la concurrence des bastides affaiblit le pouvoir seigneurial, qui louvoie pour survivre à la guerre de Cent Ans. Il faut attendre le XVI^e siècle pour que s'épanouissent de nouveau les ambitions architecturales des seigneurs de Biron, d'abord en tant que barons du Périgord puis comme serviteurs des derniers Valois durant les guerres de Religion. Les siècles suivants voient la dissolution progressive des liens entre le lignage et ses terres originelles, jusqu'aux destructions révolutionnaires. De sa genèse aux environs de l'an mil jusqu'au dernier marquis de Biron au début du XX^e siècle, le croisement des disciplines et la perspective diachronique dessinent ainsi une évolution fort peu linéaire du site castral, lié tant aux stratégies politiques d'un grand lignage seigneurial qu'aux transformations de son territoire. (résumé de l'intervenante)

Une publication d'ensemble est prévue.

50 ans dans l'art pariétal paléolithique en Périgord. 1 - Au fil du temps, par Brigitte et Gilles Delluc.

Les intervenants commencent aujourd'hui une rapide présentation de leurs recherches concernant l'art pariétal paléolithique depuis un demi-siècle. Ils en termineront l'exposé le mois prochain. Le point de départ de leur intérêt pour le sujet se situe en 1948, le jour d'une exploration de Gilles (il avait 14 ans) dans la grotte de Rouffignac avec le Spéléo-Club de Périgueux : il se souvient très bien de la frise des rhinocéros. Sans entrer dans les détails, c'est le point de départ de cette passion qu'il a communiquée à son épouse, celle d'étudier le mieux possible les œuvres souterraines de nos ancêtres Cro-Magnons. Cela a abouti à deux thèses successives éditées au CNRS : celle de Brigitte sur l'art aurignacien des environs des Eyzies (présent dans une demi-douzaine d'abris-sous-roche aujourd'hui effondrés et ayant livré des fragments de parois et des blocs rocheux décorés de peintures, de gravures et de sculptures en bas-relief) et celle de Gilles sur l'art pariétal archaïque en Aquitaine (présent dans une vingtaine d'abris-sous-roche plus ou moins effondrés et dans une demi-douzaine de petites grottes). Après avoir travaillé dans les réserves des musées où étaient conservés les blocs ornés, ils ont été amenés à travailler longuement sous terre, à découvrir de nouvelles œuvres ou à participer à la découverte de nouveaux sites, le plus souvent en liaison avec les membres du Spéléo-Club de Périgueux : en particulier dans l'abri Labattut à Sergeac, dans l'abri du Poisson aux Eyzies, ou dans l'abri Laussel à Marquay, dans la grotte de la Cavaille à Couze-et-Saint-Front, dans celle de Pair-non-Pair à Prignac-et-Marcamps (Gironde), dans celle de Jovelle (La Tour-Blanche), ou encore à Bara-Bahau (Le Bugue), Sous-Grand-Lac (Meyrals), ou encore dans les 3 grottes de Domme (La Martine, le Pigeonnier et la grotte du Mammoth) ou dans la grotte de la Grèze (Marquay). (résumé des intervenants)

La tradition du Pays d'Ans et du Pays d'Hautefort, par François de la Garde

François de la Garde évoque le passé de l'Est périgourdin, de la partie supérieure du Périgord Noir et notamment du pays d'Ans et d'Hautefort. À cette occasion, il rappelle le souvenir de quelques familles qui, depuis le Haut Moyen Âge, ont, en partie, façonné ce terroir. En se promenant, on peut percevoir une certaine continuité, notamment familiale, et l'importance de la toponymie des lieux.

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonfond